

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

publié sous la direction de

RICHARD GOULET

V
de Paccius à Rutilius Rufus

V B
de Plotina à Rutilius Rufus

C. N. R. S. ÉDITIONS
15, rue Malebranche, 75005 PARIS
2012

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

sous la direction de RICHARD GOULET

Déjà parus :

Volume I : d'Abammon à Axiothéa, 1989.

Volume II : de Babélyca d'Argos à Dyscolius, 1994.

Volume III : d'Eccélos à Juvénal, 2000.

Volume IV : de Labeo à Ovidius, 2005.

Supplément, 2003.

En application du Code de la propriété intellectuelle,
CNRS ÉDITIONS interdit toute reproduction intégrale ou partielle
du présent ouvrage, sous réserve des exceptions légales.

© CNRS Éditions, Paris, 2012

ISBN 978-2-271-07399-0

10 RUFINUS DE CHYPRE RE 3

II

Lucien de Samosate (⇒L 66) mentionne dans sa biographie du philosophe Démonax de Chypre (⇒D 74) un autre philosophe chypriote contemporain du nom de Rufinus, un péripatéticien boiteux qui, à la différence de Démonax, ne semble pas mériter à ses yeux la moindre admiration, à en juger par l'anecdote qu'il raconte, selon laquelle Démonax aurait dit en le voyant : « Rien de plus scandaleux, dit-il, qu'un boiteux péripatéticien » (*Dém.* 54), voulant dire manifestement qu'il est inconfortable pour un « péripatéticien » (celui qui marche en philosophe) d'être boiteux.

R. Goulet nous signale un parallèle intéressant à propos d'un péripatéticien en litige du nom d'Ariston cité chez Sénèque, *Lettre* 29, 6 (⇒A 390).

Cf. H. von Stein, art. « Rufinus » 3, *RE* I A 1, 1914, col. 1185; J. Taifacos (édit.), *Ἀρχαία Κυπριακή γραμματεία. 6 : Φιλοσοφία : Κλέαρχος, Περσαῖος, Δημῶνας, ἄλλοι Κύπριοι φιλόσοφοι*, Λευκωσία 2008, p. 226 *sq.*; T. Dorandi, « Philosophie et philosophes à Chypre entre l'Hellénisme et l'époque romaine », *Florilib* 21, 2010, p. 119-131, notamment p. 125.

PEDRO PABLO FUENTES GONZÁLEZ.

RUFIVS → ALBINVS (CEIVNIVS RUFIVS –)

RUFIVS → AVIVENVS (RUFIVS FESTVS –)

RUFVS → MVSONIVS RUFVS (C. –)

RUFVS → VARIVS RUFVS (L. –)

11 RUFVS

F I – M II

Disciple hypothétique d'Épictète.

Stobée présente plusieurs extraits sous le lemme 'Ρούφου ἐκ τοῦ (τῶν) Ἐπικτήτου Περὶ φιλίας (*Anthologium* II 8, 30, p. 159 W., III 19, 13, p. 532 H., III 20, 60 *sq.*, p. 552 H., et IV 44, 60 H.). D'après l'interprétation courante, Épictète (⇒E 33) aurait développé dans une diatribe perdue sur l'amitié les idées de son maître Musonius Rufus (⇒M 198), en les adaptant profondément à son propre style. Cependant, M. Pohlenz, *La Stoa : Storia di un movimento spirituale* (trad. de la 2^e édit. allemande, Göttingen 1959), t. II, Firenze 1967, réimpr. 1978, p. 18 n. 19, n'écarte pas la possibilité que les extraits en question attestent l'existence d'un philosophe du nom de Rufus qui aurait été disciple d'Épictète, et que les extraits en question aient constitué les notes prises au cours des leçons de son maître à propos de l'amitié. Puisque Stobée (⇒J 2) présente ailleurs les extraits concernant Musonius Rufus sous le nom de Musonius, cette hypothèse n'est pas invraisemblable.

Voici le contenu des extraits de cette diatribe *Sur l'amitié* : il faut être prêt à rendre à la divinité tout ce qui ne dépend pas de nous, comme les fils, la patrie ou le corps (Mus., fr. 38 Hense = Épict., fr. 4 Schenkl) ; anecdote montrant le caractère bienveillant du lacédémonien Lycurgue à l'égard de celui qui lui a causé du tort (Mus., fr. 39 Hense = Épict., fr. 5 Schenkl) ; il

faut en toute situation adapter l'impulsion naturelle à la représentation appropriée et utile (Mus., fr. 40 Hense = Épict., fr. 6 Schenkl); il n'est ni noble ni sensé de penser qu'on est méprisable si on ne cause pas du mal à ses plus grands ennemis (Mus., fr. 41 Hense = Épict., fr. 7 Schenkl); si on accepte volontairement le fonctionnement du monde fondé sur la nécessité, on vivra sa vie en pleine modération et harmonie (Mus., fr. 42 Hense = Épict., fr. 8 Schenkl).

PEDRO PABLO FUENTES GONZÁLEZ.

12 RUFUS (C. VALGIUS –) *PIR*¹ V 169 *RE* 7

I^a

Poète romain et sénateur du I^{er} s. av. J.-C., né sans doute vers 65 av. J.-C. (1 P. L. Schmidt, art. « Valgius » 2, *NP* XII, 1, 2002, col. 1118-1119) ou entre 65 et 55 av. J.-C. (2 R. Hanslik, art. « Valgius » 7, *RE* VIII A, 1, 1955, col. 272-274), en raison de son amitié avec Horace, du ton qu'emploie ce dernier à son encontre, et de la date de son consulat. La date de décès est inconnue, mais pourrait se situer vers le changement d'ère ou peu avant.

Fils de Caius (*Fasti Colotiani* = *CIL* I², p. 64), son origine géographique reste indéterminée. Il ne peut être sûrement relié à d'autres Valgii sénateurs (3 R. Syme, *The Augustan Aristocracy*, Oxford 1986, p. 56).

Homme nouveau bénéficiant sans doute du prestigieux patronage de M. Valerius Messala Corvinus ([Tibulle], IV 1, 180; cf. Syme 3), il a parcouru la carrière des honneurs sous Auguste auquel il dédie son ouvrage sur les plantes (Pline l'Ancien, XXV 2, 4); il devient consul suffect en 12^a (*CIL* VI 21158; *Res Gestae Divi Augusti* 2; 28), en remplacement de M. Valerius Messala Appianus décédé (*Fasti Capitolini* = *CIL* I², p. 28; Porphyre., *Ad Hor. Carm.* 2, 9; 4 A. Degrassi, *I fasti consolari dell'impero romano*, Roma 1952).

Élève du rhéteur Apollodore (Quintilien, III 1, 18; 5, 17), il traduit son traité de rhétorique (Quintilien, III 5, 17; V 10, 4). Horace atteste vers 35^a son activité critique en matière poétique (*Sat.* I 10, 82). Poète latin élégiaque (Servius, *Verg. ecl.* 7, 22; Servius Dan. *Verg. ad Aen.* XI 457; Schol. Veron. *Verg. Ecl.* 7, 22; Horace, *Carm.* II 9) également auteur d'épigrammes (Charisius I, p. 108 Keil), il a peut-être été aussi poète épique, car il est pressenti par l'auteur du Panégyrique de Messala ([Tibulle], IV 1, 180) pour écrire un panégyrique en l'honneur du même Messala, à l'égal d'un Homère, et par Horace, *Carm.* II 9, pour en écrire un autre en l'honneur d'Auguste. Il est également connu pour avoir discuté dans un ouvrage épistolaire de questions étymologiques et de grammaire (Aulu-Gelle, XII 3, 1; Charisius I, p. 108 et 135 Keil); il est enfin l'auteur d'un ouvrage inachevé consacré aux plantes médicinales (Pline l'Ancien, XXV 2, 4, qui utilise cet ouvrage dans ses livres XX-XXVII). Toutes ces œuvres sont perdues à l'exception de quelques fragments (5 E. Courtney, *The Fragmentary Latin Poets*, Oxford 1993, p. 287-290; 6 W. Morel-C. Büchner, *Fragmenta Poetarum Latinorum epicorum et lyricorum*³, Stuttgart/Leipzig, 1995, p. 266-270).

Ami de Tibulle (Tibulle, I 10, v. 11), et d'Horace, qui lui dédie une ode (Horace, *Carm.* II 9), il appartient par conséquent au cercle de M. Valerius Messala Corvinus ([Tibulle] IV 1, 179-180).